

L'historique du bôgu

par Nakamura Tamio

Actuellement, le terme japonais officiel employé pour faire allusion à l'armure utilisée en kendo n'est pas « *bôgu* », mais « *kendô-gu* ». Néanmoins, le terme *bôgu* est encore celui qui est le plus communément employé et c'est celui dont je me servirai dans cet article. Avant d'examiner l'historique du *bôgu/kendô-gu*, je donnerai en premier lieu une explication de ces termes et de comment ils en vinrent à être employés.

Origine des termes.

Il n'y a pas de réelles archives indiquant que le mot *bôgu* ait jamais été utilisé pendant l'ère Edo (1600-1867). D'autres expressions telles que *dôgu*, *bugu*, *take-gusoku* entre autre étaient employées pour faire allusion à l'armure destinée à l'entraînement martial. La première fois que le terme *bôgu* vint à être employé fut durant l'ère Meiji (1868-1912) par les militaires, lorsque l'armée japonaise fut remodelée suivant le système français.

En 1884, un conseiller militaire français, Kiehl de Villaret [Il y a ici une erreur : il s'agit en fait de deux personnes différentes, Joseph Kiehl et Etienne de Villaret, tous deux membres de la Troisième Mission Militaire Française au Japon, 1884-1889], fut invité afin d'instruire les forces armées japonaises dans les techniques françaises d'escrime et de baïonnette. En 1889, après qu'il eut accompli sa tâche et quitté les rivages du Japon, les forces armées furent réformées en profondeur et le *Kenjutsu kyohan* (manuel de technique d'escrime) fut rédigé, décrivant la méthode officielle japonaise du maniement du sabre. Ce manuel était divisé en sections couvrant *kenjutsu*, *guntôjutsu* (le sabre réglementaire militaire) et *jûkenjutsu* (techniques de baïonnette). Dans le texte, il est stipulé que « l'équipement de *jûkenjutsu* peut être divisé en 2 catégories, l'arme et le *bôgu* ». En outre, « le *bôgu* consiste en un *men*, un *dô* (avec *tare* attaché), une protection d'épaule et un *kote* » ; ce qui en fait la première référence connue du terme *bôgu*. Il semblerait qu'à l'époque où les soldats japonais commencèrent leur entraînement en escrime et baïonnette à la française, le mot *bôgu* dérivait de *bô-shin-yô-gu* (équipement de protection pour le corps).

Le *Kenjutsu kyohan* fut révisé trois fois, et devint graduellement plus orienté vers l'équipement et les techniques traditionnels japonais. Après la troisième révision en 1915, l'armure portée lors de l'entraînement au style particulier de *kenjutsu* des forces armées, avait généralement un *dô* pourvu d'un *tare* attaché, mais il était encore permis d'utiliser une armure du type de celle employée dans les cercles de kendo conventionnel « non militaire ». Finalement, le terme *bôgu*, qui se rapportait originellement à l'armure utilisée pour le *kenjutsu* militaire, désigna également l'équipement utilisé pour le kendo « normal ». A partir des années 1920, le mot *bôgu* vint à désigner un set d'armure de kendo comprenant un *men*, des *kote*, un *dô* et un *tare*. Cette tendance continua dans la période juste après la guerre, lorsque le kendo fut banni un certain nombre d'années par

le GHQ (le Commandement des Forces Alliées) et fut remplacé par une variante « sportifiée » moins agressive d'escrime appelée *shinai-kyôgi*, qui utilisait d'ailleurs une armure considérablement modifiée, mais qui était toujours nommée *bôgu*.

La All Japan Kendo Federation fut formée en 1952. Dans la foulée, les règles officielles de compétition de la All Japan Kendo Federation furent formulées, et dans la section concernant l'équipement il est dit : « Le *bôgu* doit comprendre un *men*, des *kote*, un *dô* et un *tare* ». Avec ce passage, le terme *bôgu* faisait concrètement son entrée dans les annales officielles des termes de kendo.

Néanmoins, une recherche dans les dictionnaires et les encyclopédies japonais populaires des années 1950 et 1960 ne donnera que rarement, voire jamais, de résultat pour le mot *bôgu*, indiquant ainsi que dernier ne fut pas utilisé par les gens du commun avant la deuxième moitié des années 1960, où, alors, des dictionnaires majeurs tels que le *Kojien* (seconde édition) définissent « *bôgu* » comme « un équipement de protection utilisé en kendo et comprenant un *men*, des *kote*, un *dô* et un *tare* ». Le même terme fut ensuite également appliqué à l'équipement utilisé en escrime occidentale.

En 1979, les règles de compétition/arbitrage de kendo furent révisées en profondeur, et l'article 4 stipule de façon concise : « le **Kendô-gu** comprendra un *men*, des *kote*, un *dô* et un *tare* ». Depuis cette révision, le mot *bôgu* est officiellement remplacé par le terme *kendô-gu*. A ce propos, dans la révision de 1995 de ces mêmes règlements, le terme *keiko-gi* fut changé en *kendô-gi*.

Ainsi, le terme pour l'armure utilisée en *kenjutsu* évolua de *dôgu* à *bôgu* puis finalement à *kendô-gu*. Je vais maintenant me pencher sur l'évolution de l'armure elle-même.

L'émergence du bôgu.

Jusqu'à maintenant, il était généralement accepté que le *bôgu* fit son apparition entre 1751 et 1772. Pourtant, il serait faux de conclure que le *bôgu* apparut soudainement en une date particulière de l'histoire. Durant la période 1661-1681, une multitude d'écoles martiales virent le jour, et ce fut à partir de ce moment en particulier que plusieurs écoles explorèrent différentes façons de participer à des entraînements moins dangereux en développant des pièces d'armure de protection.

A partir de là, j'introduirai quelques documents de cette période qui décrivent ces élaborations. Malheureusement, les sources documentées datant de cette période sont plutôt maigres, rendant difficile la complétion du puzzle. Toutefois, le fameux chercheur militaire et confucianiste Yamaga Sokô nous a laissé quelques références intéressantes concernant l'utilisation des équipements de protection du début de l'ère Edo. « A propos des bénéfiques du système d'entraînement au *kenjutsu* avec un *shinai* [...] les pratiquants avaient l'habitude de porter une armure, avec un masque protecteur en fer, et pouvaient s'engager dans de rigoureux combats simulés, jusqu'au fond des possibilités [sans la peur de se blesser] ». Nous trouvons une référence datant du second mois de 1663, par Kamiya Denshin Yoriharu, maître de l'école Jikishin-ryû, dans un essai qu'il envoya à Osawa Tomoemon à propos de l'utilisation d'un équipement de protection. « Dans les entraînements conduits dans les autres écoles, une armure en cuir est portée accompagnée par d'autres pièces d'équipement variées incluant des masques pour le visage. Dans l'école Jikishin-ryû, par contre, nous ne demandons pas d'utiliser de tels équipements... » En conséquence, nous pouvons déterminer grâce à ce passage que plusieurs écoles anonymes autre que la Jikishin-ryû pratiquaient l'entraînement au combat protégés par des équipements de sécurité dès le début de l'ère Edo.

En 1682, un diptyque dessiné par Hishikawa Moronobu et intitulé *Chiyo no tomozuru* dépeint deux jeunes guerriers brandissant des lances à pointe sécurisée et engagés dans un match avec un autre jeune guerrier équipé d'un *men*, *dô-tare* et d'un *naginata* (illustration 1).

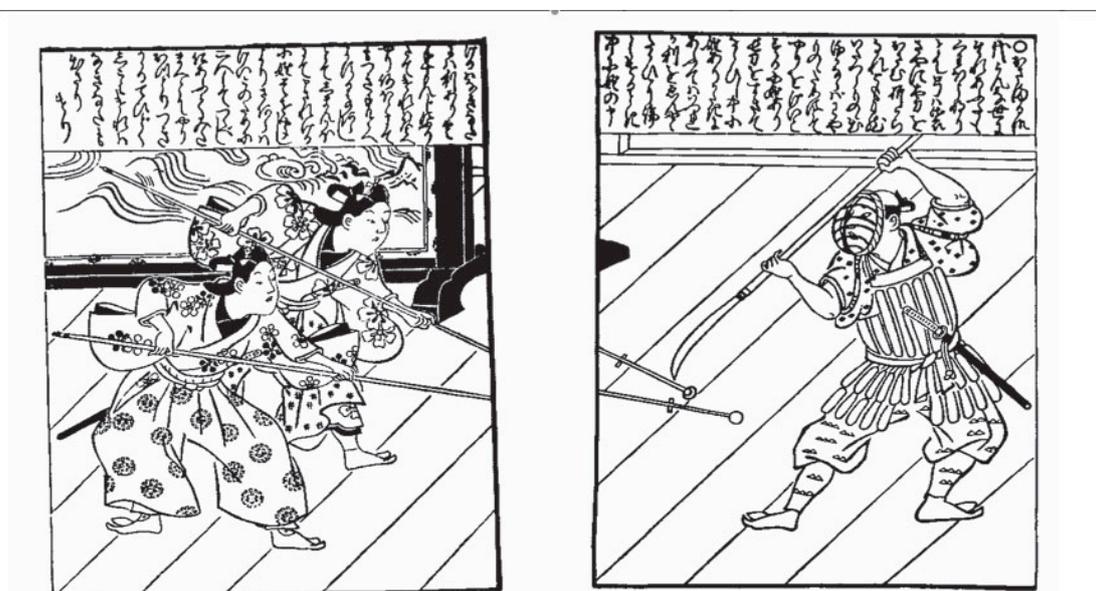


illustration 1

Cette illustration fut certainement achevée vers la fin du XVIIe siècle. Curieusement, le type de *bôgu* dépeint dans ce diptyque comprend un *men* diminué de son matelas de protection au sommet et de sa protection de gorge (*nodo-dare*). Le *men* n'est ni plus ni moins qu'une grille couvrant le visage, et semble être fait de bambou. Le *tare* est attaché au *dô* (*dô-tare*), qui est aussi fait de bambou, similaire en ça à ceux fabriqués postérieurement. Des dessins similaires d'Hishikawa de 1684 environ peuvent être admirés dans *l'Ukiyotsuzuki*, ce qui montre une fois de plus que l'utilisation des armures d'entraînement était relativement répandue dès le début de l'ère Edo.

Bôgu employé en *sôjutsu* (combat à la lance)

La question qui se pose est : laquelle des deux disciplines, *kenjutsu* ou *sôjutsu*, commença à utiliser l'armure d'entraînement en premier ? Dans *Kendô no hattatsu* (Le développement du kendo) de Shimokawa Ushio, il est dit que, vu les différences de technique entre *kenjutsu* (principalement techniques de coupe) et *sôjutsu* (principalement techniques de pique/perforation), mais aussi en considérant lequel des deux était le plus dangereux, il allait sans dire que les parties d'armure telles que le *dô* et le *tare* étaient nées sans nul doute de la pratique du *sôjutsu*, puis furent appliquées par la suite au *kenjutsu*.

Au début de l'ère Edo, les écoles martiales commencèrent à se spécialiser dans une arme en particulier. Cependant, quel que soit le curriculum, plusieurs armes étaient prises en considération. Ainsi, une école spécialisée en *sôjutsu* avait évidemment à apprendre à répondre à un adversaire armé d'un sabre. Ce fait rend hasardeuse l'hypothèse que le *bôgu* ait été développé uniquement par les écoles de *sôjutsu*, et ensuite seulement utilisé par les pratiquants de *kenjutsu*.

Je laisse ici le débat sur quelle discipline commença à se servir la première de l'armure,

et porte maintenant mon attention sur le style de *bôgu* utilisé en *sôjutsu* et son développement progressif, comparé à celui porté en *kenjutsu*.

A propos de l'illustration 1, j'ai fait mention de ce type de *men* qui semblait être fait de bambou et n'avait pas de matelas de protection, ni au sommet de la tête, ni à la gorge. Le guerrier sur ce dessin n'utilise pas non plus de *kote*, et il en va de même dans les illustrations ultérieures de Hishikawa.

Néanmoins, dans le *Geijutsu buko-ron* de Kashibuchi Arinori (1768), des illustrations du *bôgu* utilisé par les pratiquants de l'école de *sôjutsu* Masaki-ryû, montrent certaines améliorations. Le *men* possède, et le matelas de protection au sommet, et la protection de gorge, sans oublier bien sûr la grille en métal protégeant le visage. Le *tare* est attaché au *dô* fait de bambou, et l'on peut voir également une protection au niveau de l'aisselle et de la taille (illustration 2).



illustration 2

Par conséquent, on assiste en l'espace d'un siècle à un bond dans l'évolution de la facture du *men*. Celui-ci est plus robuste par la facture en métal de la grille, et fournit une protection beaucoup plus effective aux parties fragiles que sont le sommet du crâne et la gorge avec son épais et ample matelas.

On note aussi l'étendue de cette évolution à travers un texte écrit vers la fin de l'ère Edo, présentant l'équipement utilisé au sein de l'école Fuden-ryû. Ce texte nous dit que le *tsuki-dare* était fait de bambou et de cuir, et était de la même largeur que celui que l'on trouve sur les *men* modernes. Ce même texte possède également des illustrations montrant des *kote*, probablement utilisés lors de rencontres contre des pratiquants de *kenjutsu*, et des *sune-ate* (protection de jambe) vraisemblablement portés lors de matches contre le *naginata*. Ce qui tend à prouver que la plupart des entraînements en *sôjutsu* n'étaient pas basés uniquement sur *yari versus yari*, mais également sur la pratique contre des adversaires utilisant des armes différentes (*ishu-jiai*), et que l'évolution du *bôgu* s'est centrée sur de telles considérations. Ceci était probablement dû au phénomène populaire, à l'époque, des tournois inter écoles (*taryû-jiai*).

Néanmoins, d'autres textes montrent que l'utilisation du *tsuki-dare* n'était pas universelle parmi les écoles, et ce, même en 1812, comme on peut le voir dans l'illustration 3 qui dépeint un entraînement de *sôjutsu* au dojo Nisshinkan avec un *men*

sans *tsuki-dare*, et un *dô* en cuir. Cette image est une représentation de l'une des trois écoles de *sôjutsu* en activité au sein du clan Kaitsu (Ouchi-ryû, Hozoin-ryû, Isshi-ryû), bien qu'il soit difficile de dire laquelle. Ce que nous savons par contre, c'est que ces entraînements étaient conduits avec armure de protection et *yari* « mouché ».

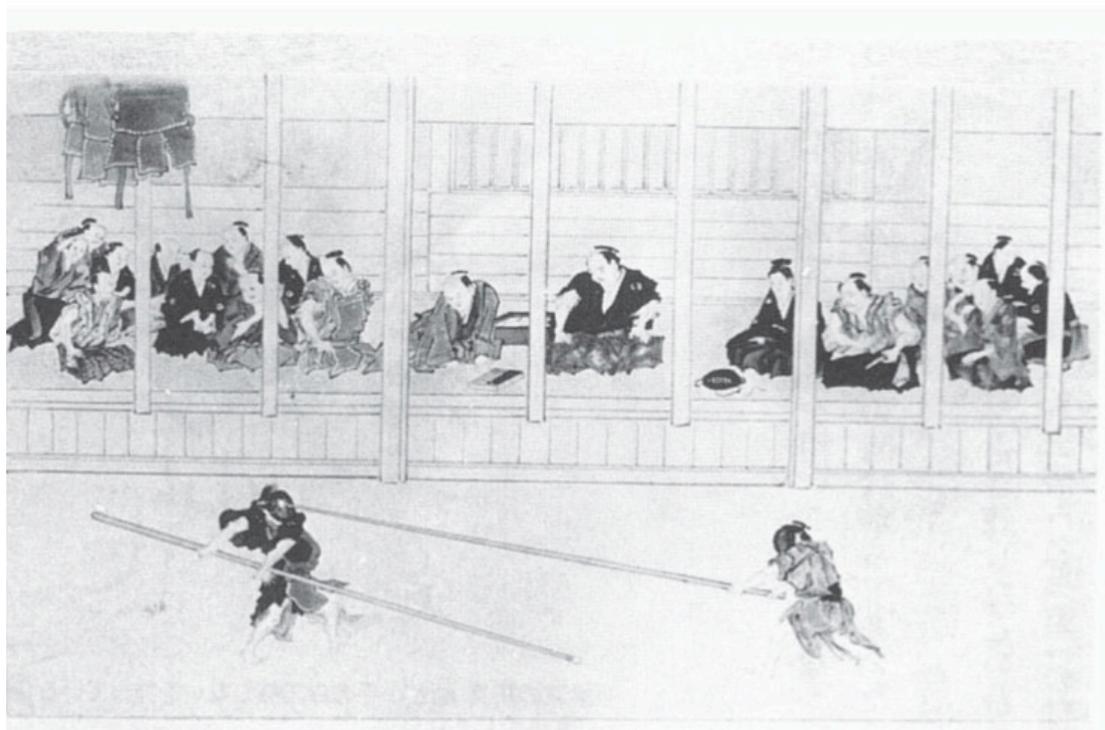


illustration 3

En étudiant toutes ces illustrations, on remarquera que dans la plupart d'entre elles, les *kote* sont absents pour une raison indéterminée. C'est peut-être parce que le *yari* se pratiquait à main nue et les *kote* ne faisaient donc pas partie initialement de l'armure d'entraînement utilisée dans cette discipline en particulier ; et ce jusqu'au début de la période dite du Bakumatsu (à partir des années 1850). Comme je le montrerai brièvement, les *kote* furent probablement importés dans la pratique du *sôjutsu* à partir du *kenjutsu*, où ils étaient déjà utilisés depuis le début de l'ère Edo. Quoiqu'il en soit, les deux disciplines empruntèrent et améliorèrent les développements de l'autre, jusqu'à ce que le *bôgu* évolue graduellement vers sa forme actuelle.



illustration 4

Le bôgu en kenjutsu.

A propos des différents types d'armure utilisés en *kenjutsu*, Shimokawa déclare dans *Kendo no hattatsu* que Yamada Heizaemon Mitsunori (1639-1716) de l'école Jikishikage-ryû se lamentait du manque d'esprit combatif de nombreux pratiquants qui ne se concentraient que seulement sur l'étude des *kata*. Il commença alors à concevoir un système d'entraînement qui permettrait aux pratiquants de frapper avec un maximum de force sans aucun danger de causer des blessures ni de ressentir la douleur. Son 3^e fils, Naganuma Shirozaemon Kunisato (1688-1767), acheva cette tâche entre 1711 et 1716. J'utiliserai la théorie de Shimokawa comme base pour examiner l'évolution du *bôgu* de *kenjutsu*.

L'école Jikishikage-ryû débuta avec Sugimoto Bizen-no-Kami Masamoto de l'école Shinkage-ryû. Le 5^e successeur de la tradition, Kamiya Denshinsai Sadamitsu changea le nom de l'école en Jikishin-ryû. Elle devint ensuite Jikishin Seitoha sous le 6^e gardien de la tradition, Takahashi Danjozaemon Shigeharu, et enfin Jikishinkage-ryû sous le 7^e maître, Yamada Heizaemon Mitsunori.

Selon le *Heihô denki chukai*, un manuscrit de Jikishinkage-ryû, Yamada Heizaemon fut gravement blessé au jeune âge de 18 ans dans un combat au *bokutô*. Il stoppa son entraînement au *kenjutsu* jusqu'à l'âge de 32 ans où il entra en contact avec l'école de Takahashi Danjozaemon, au sein de laquelle « un masque gardant le visage et des gants de protection avaient été créés, rendant ainsi possible l'entraînement au combat sans risque de blessure ». Il devint immédiatement un élève de cette école, et il est inscrit qu'à l'âge de 46 ans, il reçut une licence d'enseignant (*menkyo*).

C'était en 1684, mais il est évident qu'à l'époque, l'école de Takahashi Danjozaemon utilisait déjà le *bôgu* depuis un certain nombre d'années. Toutefois, ce *bôgu* ne consistait que seulement en un masque et des gants, mais rien n'était utilisé qui ressemblât à un *dô*. La Sagawa Shinkage-ryû, une école associée, loin au nord du Japon, utilisait également seulement masque et gants lors de ses entraînements. Cela indique par contre que toutes les écoles rattachées à Shinkage-ryû se servaient du *fukuro-shinai* (prototype du *shinai* moderne), du *men* et des *kote*. Dans l'illustration 5, tirée du *Sendai fûzoku-shi* (1927) de Suzuki Shozo, on peut voir un adepte de l'école Shinkage-ryû utilisant seulement un *fukuro-shinai*, un *men* et des *kote* : « comme le tronc n'était protégé que par le fin tissu du kimono que l'on portait, on apprenait la signification de la douleur lorsque l'on était touché à cet endroit plutôt vulnérable lors des *keiko* ! » Le maître de Takahashi Danjozaemon, Kamiya Denshinsai décréta que « lorsque vous vous engagez dans un combat contre une autre école, vous devez toujours utiliser un *bokutô*. L'utilisation du *shinai* est interdite ». Il était un fervent avocat des *kata*, et ce n'est pas avant l'ère de Takahashi Danjozaemon que le *bôgu* devint la norme plutôt que l'exception.



illustration 5

Dans le texte *Heihô zakki* de Yamada Heizaemon, celui-ci écrit que « pour atteindre réellement une compréhension de ce qu'est le combat à mort, il est nécessaire pour les deux combattants de porter un *men*, les *kote* et d'autres pièces de protection, et de se forger à travers la confusion rencontrée en s'engageant dans un audacieux et non restreint entraînement ». Ce passage là se réfère à *uchikomi-geiko*, entraînement où l'on frappe réellement avec le *shinai*, qui fut à l'évidence promu par Heizaemon à la fin de sa vie. Heizaemon mourut en 1716, période qui correspond avec la déclaration de Shimokawa disant que le *bôgu* était tout sauf « parfait » à ce moment de son histoire.

En plus de tout cela, l'inscription sur la pierre tombale du 3^e fils de Yamada Heizaemon, Naganuma Shirozaemon Kunisato (1688-1767), héritier de la tradition Jikishinkage-ryû, dit que parmi ses exploits, il y avait ceux d'avoir amélioré le *bokutô* et le *shinai*, et d'avoir perfectionné l'armure en y ajoutant une grille en métal pour le *men* et d'épaisses protections en coton recouvrant les *kote*. Kunisato hérita de la tradition par son père Heizaemon en 1708 et tous les deux travaillèrent dur, ensemble, afin d'améliorer le *bôgu*, jusqu'à la mort de Heizaemon.

En ce basant sur ces documents, il ne devrait pas être erroné de conclure que les améliorations du *men* et des *kote* utilisés dans les écoles de la lignée de Jikishinkage-ryû, ainsi que l'addition du *dô* pour protéger le tronc furent des innovations de Yamada heizaemon et de son fils Naganuma Kunisato, dans les années 1711-1716 environ.

Le *bôgu* de Jikishinkage-ryû

Maintenant que nous avons vu comment a évolué le *bôgu* dans la tradition de jikishinkage-ryû, Je porterai mon attention sur son aspect. Ayant dit cela, il faut préciser que, autant que je sache, il n'y a pas de set original de *bôgu* de Jikishinkage-ryû qui soit parvenu jusqu'à nous. On peut cependant s'en faire une idée générale à partir des illustrations contenues dans un livre de 1931 de Tominaga Kengo, le *Sho-ryûha budôgu-zue* (illustrations d'armures provenant de différentes traditions martiales) (voir illustrations 6, 7 & 8).

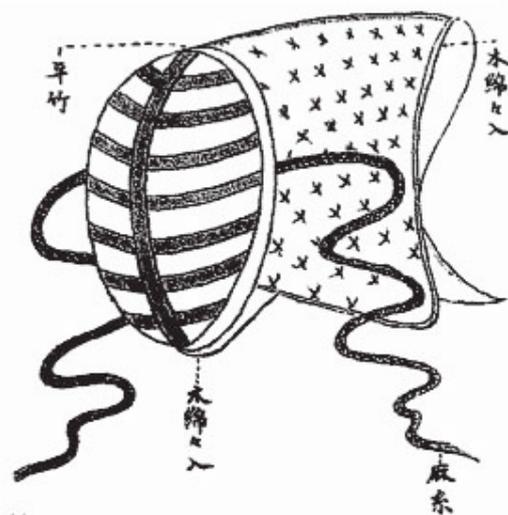


Illustration 6

En regardant de près ces illustrations, on peut conjecturer que le *men* était en bambou et voir que celui-ci ne possédait pas de protection de gorge, *tsuki-dare*. Le *dô* était fait de lamelles de bambou plates liées ensemble ; les *kote* couvraient complètement l'avant-

bras ; le *shinai* était un *fukuro-shinai*. Si l'on compare ces illustrations avec l'illustration 5, l'armure de l'école Shinkage-ryu, on remarque quelque différence : cette dernière ne possède pas de matelas couvrant le dessus de la tête ni de *dô*. Le *bôgu* dépeint dans les illustrations 6-8 était probablement peu différent de celui développé par Naganuma Kunisato.

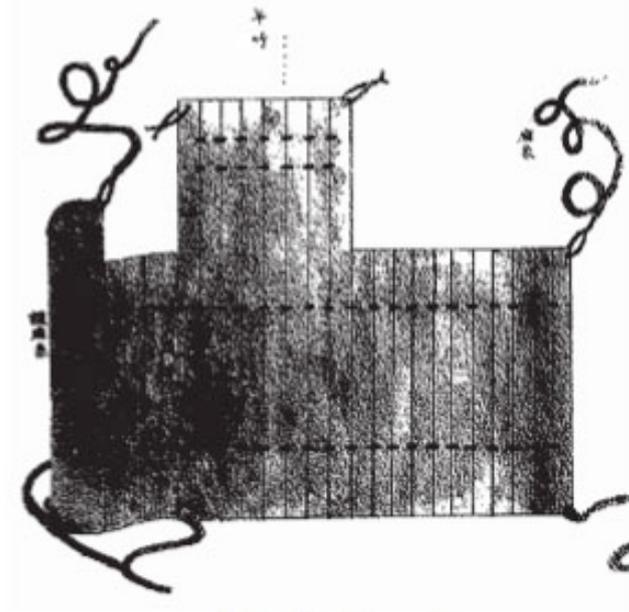


illustration 7

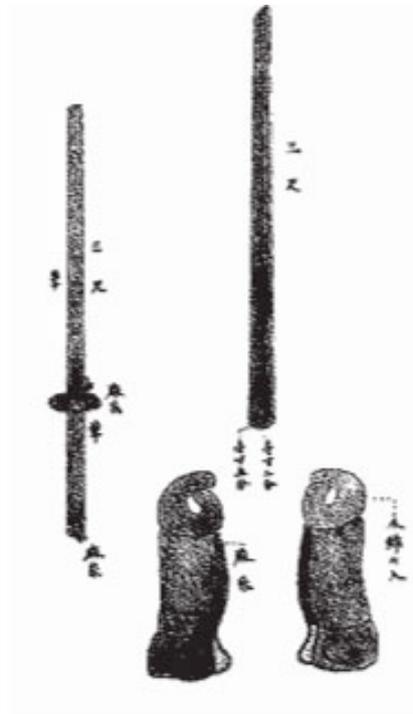


illustration 8

Perfectionnements

Sur la période s'étendant de 1751 à 1764, environ cinquante années après que le *bôgu* de Shinkage-ryu fut achevé, Nakanishi Chuzo Tsugutake de l'école Ittô-ryû participait à des « full contact » *uchikomi-geiko* en utilisant un « *men* fait de métal et une armure en bambou ». Dans le *Ittô-ryû heihô toho kigen* (traité concernant Ittô-ryû – édition de 1861) de Nakanishi Koresuke, il est dit que « le clan Nakanishi utilisa pour la première fois un *shinai* lors de ses entraînements pendant la période Horeki » (1751-1764). Dans le *Heihô michishirabe* (édition de 1834) de Shirai Toru, il est fait référence de la façon dont Tsugutake, après la mort de son père, excella dans l'art du *kenjutsu* en se diversifiant et en expérimentant avec un *shinai*, plutôt que de se confiner dans des méthodes d'entraînement plus traditionnelles.

La raison pour laquelle Nakanishi Chuzo tsugutake pratiquait *uchikomi-geiko* avec un *shinai* est notée dans un texte en réponse à une lettre de Yamaga Takayoshi de l'école Ittô-ryû du clan Tsugaru dans le douzième mois de l'année 1775. La lettre posait à Nakanishi Tsugutake onze questions concernant le pour et le contre de la branche Nakanishi de la tradition Ittô-ryû. Les réponses à ces questions sont clairement inscrites dans le *Ittô-ryû gokui*. Nakanishi était stimulé par l'intérêt que lui portait Yamaga et répondit aux questions, mais s'abstint de commenter la question sur l'utilisation du *shinai* avant le troisième jour du premier mois de l'année suivante. Yamaga avait posé à son mentor, Ono Tadao, maître de l'école Ono-ha Ittô-ryû, la même question vis-à-vis du combat avec un *bokutô* et du combat avec un *shinai* ; ce à quoi ce dernier répondit « s'entraîner avec un *shinai* est incroyablement clément, et n'est rien de plus que jeu pour enfant. Ce n'est rien de plus qu'une façon de se soustraire à la profondeur du combat réel ». En contraste avec cela, Nakanishi répliqua que c'était une complète incompréhension des objectifs du groupe de Nakanishi quant à l'emploi du *shinai* lors de l'entraînement. Ce contentieux à propos de l'utilisation du *shinai* lors de l'entraînement au combat, opposé à la pratique des *kata*, ne restera pas seulement une question importante au sein de l'école Ittô-ryû, mais sera également furieusement débattu par de nombreuses autres traditions martiales. C'est à partir de là que nous assistons à un transition massive de la méthode d'entraînement traditionnelle par le biais des *kata* utilisant de vraies lames ou des *bokutô* vers celle de la pratique avec *shinai*, comme dans le kendo moderne.

Concernant les modifications du *bôgu* à partir de la fin du XVIIIe siècle, il existe une référence dans le *Nisho gogo no ben* de Zokukoken Koon (1794) qui décrit l'état de l'équipement à cette époque. « La soi-disant armure n'est rien de plus que du coton ou du cuir assemblés avec du rembourrage puis cousu, et des pièces de bambou liées entre-elles ». Dans le traité sur le *kenjutsu* de Yamazaki Toshihide, *Kenjutsu giron* (1791), il est dit : « il n'y a pas de meilleur façon de comprendre les principes du combat que de mettre un *men* et d'enfiler des *kote*, et de pratiquer les techniques avec un *shinai*, sans aucune inquiétude de se blesser ». De même, dans le *Kenjutsu hiden doku Shugyo* (1800) du même auteur, il est noté : « dans un premier temps, les pratiquants portent un *men*, des *kote* et une protection de corps en bambou, afin de ne pas s'exposer à des blessures [...] » Ces passages indiquent que l'utilisation d'une armure d'entraînement était assez répandue à cette époque. L'armure dépeinte dans l'illustration 9 tirée d'un manga d'Hokusai (1808) est représentative du *bôgu* utilisé pendant cette période.

Par contre, après inspection, on remarquera une fois de plus qu'il n'y a pas de protection de gorge, comme c'était le cas avec le *bôgu* de Jikishinkage-ryû montré dans les illustrations 6, 7 et 8. Cela semble indiquer que les techniques de *tsuki* n'étaient pas employées, et que la base de l'entraînement tournait autour des frappes au *kote* et au *men*.

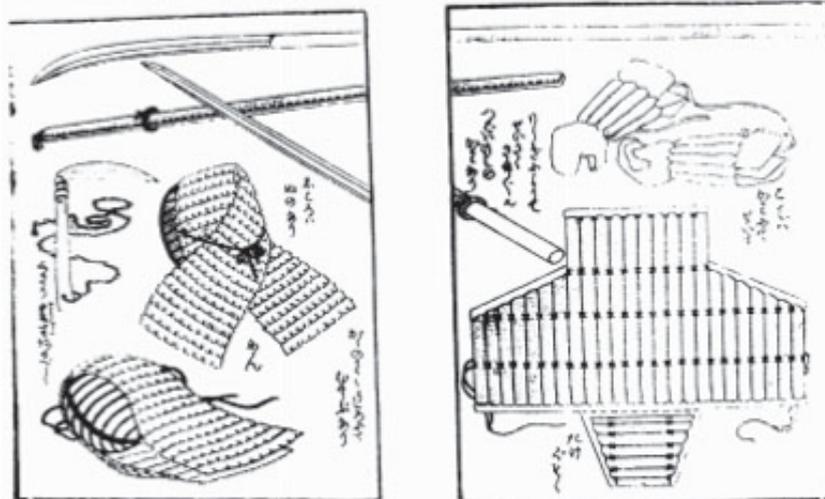


illustration 9

A propos des techniques de *tsuki*, il y a un document intéressant relatif à un certain Oishi Susumu du clan Yanagigawa qui, dans la période Tempo (1830-1844), se servit d'un *shinai* particulièrement long mesurant 5 *shaku* 3 *sun* (environ 167cm) afin de battre à plates coutures un épéiste renommé d'Edo avec des *tsuki* et des coupes au *dô*. Il apparaît qu'Oishi n'était pas seulement le maître de sa propre école Oishi Shinkage-ryû, mais possédait également une licence d'enseignant de l'école Oshima-ryû Sôjutsu (techniques de lance). Il semble s'être servi de son habileté aux piques des techniques de lance pour prendre un avantage certain sur le point faible des *bôgu* de *kenjutsu*. Peut-être en partie dû aux exploits d'Oishi, les *shinai* plus longs devinrent à la mode dans les années qui suivirent.

Aussi, comme dépeintes dans certaines images de *bôgu* de cette époque contenues dans le fameux livre de Takano Sasaburo, *Kendo*, de larges protections de gorge furent alors ajoutées au *men* dans le but de garder cette cible plutôt fragile (illustration 10).

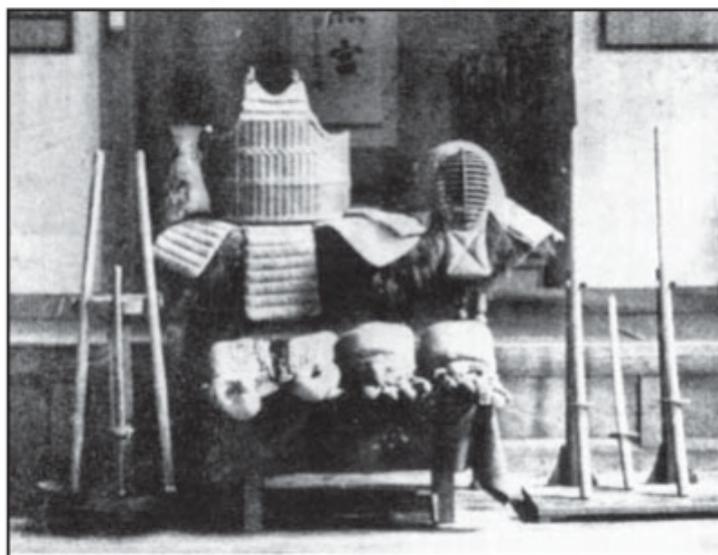


illustration 10

Tout ce qui pouvait être populaire à Edo faisait son chemin vers les provinces, et les protections de gorge attachées au *men* ne furent plus une exception. Par exemple, ce set rudimentaire de *bôgu* fabriqué à la main dans un petit village en 1836 (illustration 11) est fait de bambou, mais possède une protection de gorge énorme.

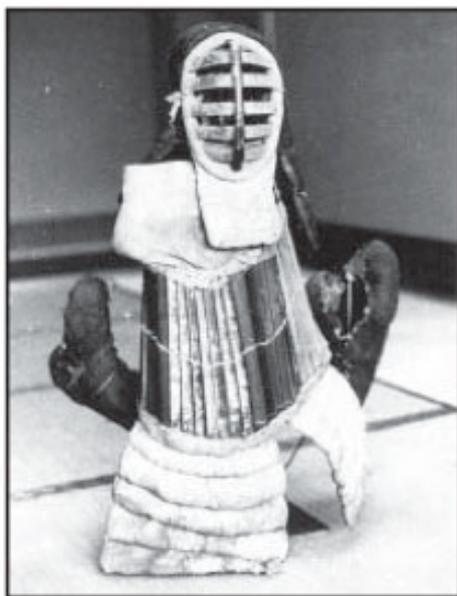


illustration 11

Un autre set d'armure fut également trouvé dans le même village, mais celui-ci possède une grille en métal sur le *men* au lieu d'une grille en bambou, ce qui laisse penser qu'il y avait une autre transition dans le style des armures à cette époque.

Comme nous l'avons vu, les modifications de la grille en métal, du *tsuki-dare*, du matelas au sommet de la tête et de la protection de poitrine sur le *dô* semble avoir été des adaptations pour le *kenjutsu*, copiées du *bôgu* utilisé en *sôjutsu*. A l'inverse, les *kote* étaient à l'origine une invention du *kenjutsu* qui fut incorporée à l'équipement porté en *sôjutsu*. Donc, les deux formes de tradition martiale utilisèrent et améliorèrent les innovations de l'autre jusqu'à ce que cela aboutisse à la forme familière utilisée de nos jours, où un *bôgu* standard de kendo consiste en un *men* complet avec *tsuki-dare*, *kote*, *dô* et *tare*. A cette époque, la forme de base était établie, et l'évolution du *bôgu* se dirigea vers une période de perfectionnement des éléments séparés.

Dans la ville animée d'Edo, les environs de Kajibashi, Atago et Shitayakanari kaido étaient pleins de magasins spécialisés dans la vente de *bôgu* et de *shinai*. Dans le *Shokoku kaireki nichiroku* de Muta Takaatsu (un carnet de voyage), il est fait mention de lui-même commandant un *dô* en cuir dans une boutique de Nichikage-chô au prix de 1 ryô. Nous pouvons également apprendre dans ce texte qu'un *shinai* coûtait la modique somme de 200 *mon*. Le coût moyen qu'avait à déboursier alors un pratiquant de *kenjutsu* pour un *shinai* était, semble-t-il, quelque chose comme 200 ou 270 *mon*.

Près de l'endroit où nombre de ces magasins étaient concentrés se tenait le dojo de Jikishinkage-ryû de Naganuma, ce qui en faisait en vérité une « place forte » du *kenjutsu*. De plus, la raison pour laquelle le Bakufu construisit l'académie militaire Kobusho dans ce quartier concernait la défense navale, à cause d'un accès proche à la mer, mais aussi parce que la zone grouillait d'experts en *kenjutsu* et l'équipement abondait.

Il y a une charmante image dans le *Ehon azuma asobi* (1802) de Katsushika Hokusai, qui dépeint ce qui se passait dans l'un de ces magasins (illustration 12). D'un coup d'œil, on peut voir des *fukuro-shinai*, et du matériel de protection en bambou pendu aux murs de ce qui ressemble à un magasin d'armure traditionnelle. En se basant sur cette image, on peut supposer que c'était principalement ces artisans (d'armure traditionnelle) qui s'occupaient également de l'équipement contemporain.



illustration 12

Le bôgu pendant le Bakumatsu.

Avec l'arrivée des bateaux noirs de Perry à Uraga, le Japon fut forcé d'ouvrir ses portes à l'Ouest, et il y eut une très forte augmentation des ventes d'armes et d'armures. Ces événements prirent le Bakufu par surprise qui décida précipitamment la construction d'une académie militaire nationale (la susmentionnée Kobusho) à Edo en 1855 afin d'encourager l'étude des *bujutsu*.

Le Kobusho fut responsable de l'unification des critères se rapportant au *bôgu* et au *shinai* utilisés dans la pratique du *kenjutsu*, qui, jusqu'alors, variaient d'une école à l'autre et d'un dojo à l'autre. Le Kobusho entreprit aussi de placer moins l'accent sur la pratique des *kata* que sur l'entraînement au *shiai*, et établit les règlements relatifs à la longueur des *shinai*, réduite à pas plus de 3 *shaku* 8 *sun* (environ 115 cm). Cela porta effectivement le *kenjutsu* à un autre niveau, détaché de toute école ou tradition particulière. L'accent sur le *shiai* entraîna également un regain d'intérêt pour les matches inter écoles (*taryû-jiai*), et des *bôgu* plus solides et plus transportables furent développés.

Alors que les jours du Bakufu allaient sur leur fin, le très répandu *dô* une pièce en cuir fut incorporé à un set d'armure facile à transporter. Dans le cas des armures en bambou, la zone de la poitrine jusque sous les hanches était en général droite et rigide, alors que le *dô* en cuir pouvait posséder une courbure s'ajustant aux lignes du corps. Aussi, avec l'armure en bambou, le *dô* et le *tare* étaient assemblés en une pièce unique et le *tare* consistait en trois rabats de protection. Mais, avec la version en cuir, le *dô* et le *tare* furent séparés, et le *tare* fut amélioré par l'ajout de deux rabats supplémentaires. Le *men* n'était pas différent de celui utilisé aujourd'hui, et possédait quarante barres métalliques horizontales protégeant le visage. Les barres horizontales et verticales étaient protubérantes et étaient suffisamment solides pour protéger des piques au visage. De plus, le matelas du *men* était à peu près de la même taille que la protection de gorge, ne protégeant qu'à peine les épaules et paraissait donc très court en comparaison des *men* actuels. La protection de gorge était quelque peu conséquente en largeur mais ne possédait pas la protection de secours à l'arrière comme les *men* modernes ont (illustration 13).

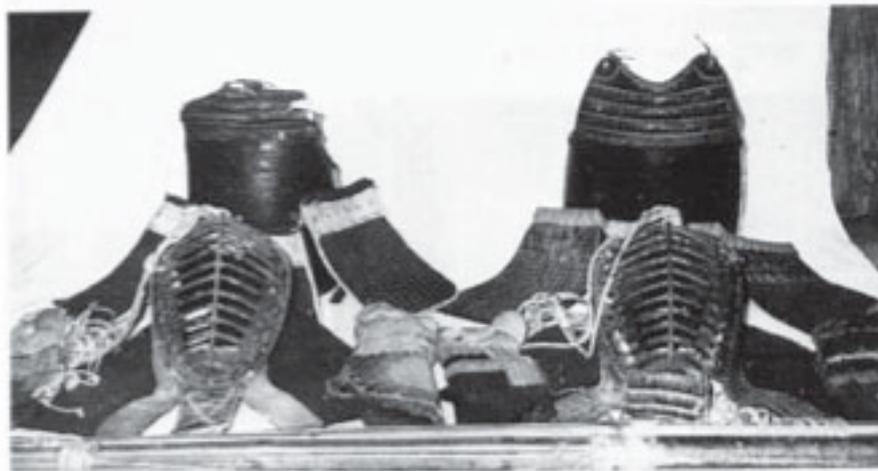


illustration 13

A cette époque, les *dô* étaient faits de bambou avec une couche de cuir protecteur tendu sur le devant. La partie principale du *dô* devint bombée, très similaire aux *dô* utilisés aujourd'hui (illustration 14).

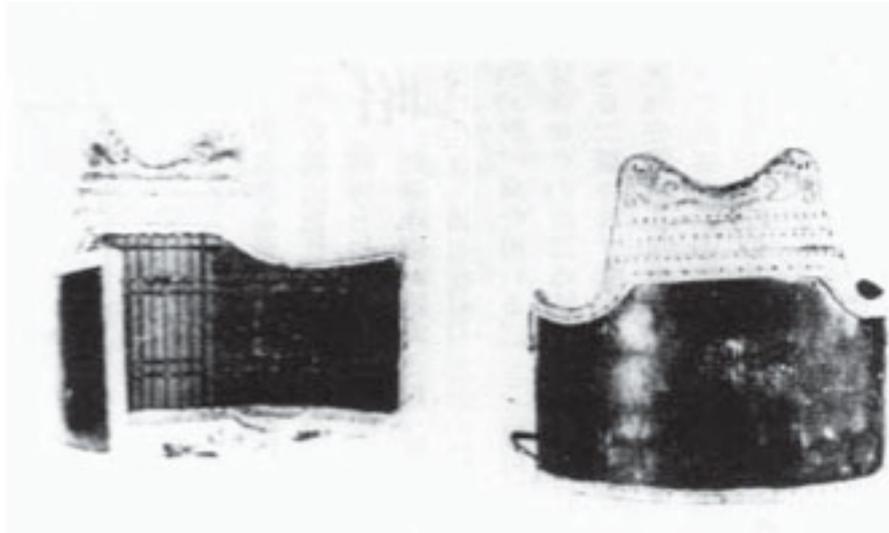


illustration 14

Le bôgu après l'ère Meiji.

Avec le début de l'ère Meiji, les clans (*han*) furent dissouts et le *kenjutsu* se trouva sur le déclin. Ce qui sauva le *kenjutsu* de l'extinction, ce furent les spectacles mis en place pour amuser les foules et la création de dojos privés par des amateurs de *kenjutsu* autonomes.

Le gouvernement Meiji restructura son armée sur le modèle français comme je l'ai déjà mentionné. En 1884, les Japonais invitèrent le conseiller militaire français Kiehl de Villaret [voir plus haut] qui procéda à l'introduction des méthodes d'escrime française. Ce style de *kenjutsu* fut ensuite structuré et présenté dans le manuel cité en début d'article, le *Kenjutsu kyohan*. C'est la première fois que le terme *bôgu* était utilisé et il se rapportait à l'armure de style français.

Cependant, le Japon vint à porter son intérêt militaire non plus sur le modèle français, mais sur le modèle allemand. Dans le manuel susmentionné, des amendements furent faits, dans lesquels il était stipulé que le *bôgu* de style japonais serait utilisé pour pratiquer le style d'escrime européen à une main. Même avec ces changements dans le système militaire, le *bôgu* traditionnel japonais continua à être utilisé et développé, et un nouveau *dô*, par exemple, fut produit en masse avec une protection supplémentaire pour le dessous des aisselles ; la courbure du *dô* fut encore plus accentuée.

Pendant l'ère Taishô (1912-1926), la production en masse de *bôgu* continua, et les *bôgu* fabriqués à la machine firent leur apparition à côté de l'équipement traditionnel cousu main.

Durant la période Shôwa, les *kote* étaient découpés au sommet en haut du futon, et le matelas sur le *men* gagnait en longueur afin qu'il puisse éventuellement couvrir toute la surface des épaules. C'est à ce stage que l'on peut dire que l'évolution du *bôgu* est terminée.

A propos, si l'on en croit le catalogue d'un magasin en 1932, le *bôgu* le plus cher qu'ils avaient en vente valait 85 yens le set. Si l'on considère les éléments séparés, le *men* (distance entre les coutures, 1 *bu* 5 *rin* ; finition cuir, grille en métal) valait 26 yens, les *kote* 18 yens, le *dô* 24 yens et le *tare* 17 yens. Le set en bambou le moins cher coûtait

10,5 yens (10 yens et 50 sens). Un *dô* en cuir pouvait coûter dans les 20-30 yens. Si l'on multiplie ces prix par 10000 pour avoir un équivalent actuel, le prix s'élèverait à 850000 yens (un peu plus de 6500 euros). Cela montre que le *bôgu* n'était absolument pas un article bon marché à cette époque. Un set d'armure était déjà considéré plus comme un objet d'art créé par de talentueux artisans que comme du simple matériel d'entraînement.

La veste de judo la plus chère en ces temps-là valait 2,6 yens. Une veste bleue standard de kendo coûtait 2,9 yens, et une de qualité supérieure plus de 6 yens. Un *shinai* pour enfant valait 0,4 yens et les *shinai* de bonne qualité dans les 0,8-0,9 yens. Ainsi, le prix du *bôgu* seul pouvait également être considéré comme un facteur faisant obstacle à la popularisation du kendo à cette époque.

La période de l'après-guerre.

Immédiatement après la guerre, la pratique des arts martiaux fut interdite. A la place du kendo, un nouveau sport appelé *shinai-kyôgi*, combinant kendo et escrime européenne fut développé. L'équipement de protection utilisé dans cette escrime nouvellement concoctée était désigné comme :

- *Men* (masque), *dô-ate* (protection) et gants.
- Le masque sera fait d'un grillage de métal sur le devant et les côtés.
- La protection sera faite d'un épais matelas de coton et de solides plaques de métal ou bambou.
- Les gants auront une protection d'avant-bras allongée garnie de plaques rigides.

On peut imaginer à partir de la description de l'équipement l'influence de l'escrime occidentale dans le design.

La All Japan Kendo Federation fut inaugurée en octobre 1952. Dans les règles concernant le *shiai* publiées en mars de l'année suivante, il est dit que « Le *bôgu* doit comprendre un *men*, des *kote*, un *dô* et un *tare* ». Ainsi, l'armure d'avant-guerre était officiellement réintroduite et était visiblement différente de l'équipement récemment développé pour le *shinai-kyôgi*. Il y eut une courte période où les deux styles furent pratiqués côte à côte, mais en mars 1954, la All Japan Kendo Federation et la All Japan Shinai-kyôgi Federation furent combinées en une All Japan Kendo Federation globale, ce qui sonna essentiellement le glas du *shinai-kyôgi*.

Par la suite, des choses telles que les *dô* en duralumin ou les *kote* à cinq doigts furent façonnées, mais aucun changement majeur n'est à mentionner dans le design du *bôgu*. Bien sûr, le *shinai* en carbone graphite fut mis en vente pour la première fois en 1985, et fut finalement autorisé pour en tournoi officiel le 18 mars 1987 et est toujours utilisé par de nombreuses personnes.

Un autre développement intéressant dans le monde du *bôgu* fut la production de *men* avec une protection de visage transparente en plexiglas, qui furent commercialisés en mars 1997. A cause de la popularité de ces *men*, la All Japan Kendo Federation se décida à accepter officiellement leur utilisation en compétition lors de la révision des règlements du 15 mars 2000 et cette décision fut appliquée le 1^{er} avril 2000.

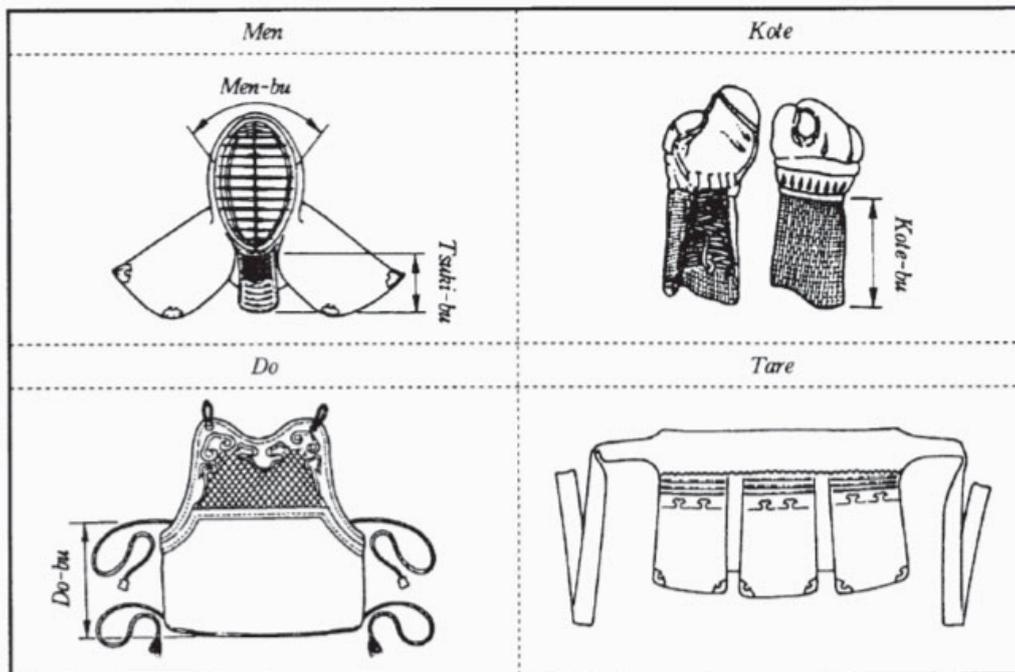


illustration 15

Le futur du bôgu (kendô-gu).

Pour conclure cet article, je voudrais relier cet historique brièvement exposé avec quelques réflexions sur le futur du *bôgu* (*kendô-gu*). La troisième période de l'histoire du *bôgu* a débuté, suivant les changements officiels de nom, *dôgu* puis *bôgu* et maintenant donc *kendô-gu*. Ce nouvel âge est représenté par l'invention du *shinai* en carbone graphite et du *men* à champ visuel large en plexiglas, qui ont chacun changé l'image conventionnelle du *bôgu*. Je suspecte que les prochaines choses à changer seront les *himo* (les cordons) pour le *men* et pour le *dô*. Cela peut paraître surprenant, mais même les Japonais sont en train d'oublier comment attacher le *men* et le *dô* correctement. Je prévois que le *men* sera développé en utilisant des attaches en velcro, et le *dô* suivra probablement avec des matériaux similaires. Pourtant, l'artisanat traditionnel des fabricants de *bôgu* tombera dans l'oubli à mesure que la production deviendra simplifiée.

En ce qui concerne la question de la tradition et de la modernisation du kendo, un débat fait actuellement rage au Japon à propos de descendre en *sonkyô* avant de commencer et pour terminer les combats, quand les 2 *kendôka* se montrent déjà un respect mutuel dans l'exécution du salut debout. Est-ce que ces 2 formes de courtoisies sont réellement nécessaires ? Cette tendance à débattre de la rationalité de certaines traditions du kendo provoquera très certainement la suppression de ces aspects jugés inutiles. Même si une action telle que le *sonkyô* a un sens, cela est ébranlé par la question de savoir si oui ou non c'est réellement nécessaire en *shiai*. Faire des poses de victoire ou des gestes de joie en levant les bras au ciel après avoir gagné un tournoi est toujours autant peu apprécié en kendo. C'est une chose que l'on peut voir souvent au judo ou au sumo, mais reste pour quelque raison considéré comme impardonnable dans cercles de kendo qui sont en comparaison plus conservateurs. Nous devons clarifier ce qui est pardonnable ou non dès l'instant où cela concerne le progrès ou le changement afin d'éviter dans le futur des clashes nuisibles. Mon point étant que le problème du maintien d'une « prudente » balance entre popularisation et tradition est quelque chose que le monde du kendo doit prendre très au sérieux dès maintenant.

Translated from the original Japanese by Alex Bennett. Kendo World would like to acknowledge Professor Nakamura and Kendo Jidai Magazine (where the original was first published) for kindly allowing us to use this article. All rights for this article remain the property of the author, Nakamura Tamio.